

Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592)

Objectif général :

Les élèves seront capables, à l'issue de la séquence, de comprendre la signification de l'essai, de dégager les idées essentielles transmises par Montaigne et de voir la modernité de ses textes.

Compétences visées :

- Construire du sens :

Le(s) sens littéral (littéraux) : ce que le texte dit explicitement

- Repérer les mots inconnus et émettre des hypothèses sur leur sens en s'aidant du contexte
- Donner un sens aux phrases successives pour conférer une cohérence au texte.

Le(s) sens inférentiel(s) : ce que le texte ne dit pas explicitement

- Prendre conscience du fait que, le plus souvent, le sens littéral ne suffit pas.
- Identifier les endroits du texte qui font problème et requièrent donc une interprétation

- Orienter sa lecture en fonction de la situation de communication

- Tenir compte des facteurs qui influencent la lecture :
 - * le projet du lecteur (comprendre)
 - * les connaissances préalables du lecteur (notamment en ce qui concerne le genre de textes, l'auteur...)

- Exercer son esprit critique

- Choisir et utiliser différents critères d'appréciation de l'œuvre qui varieront selon les projets de lecture et les types de textes

- Acquérir des connaissances

- Acquérir, en lisant, des références culturelles et conceptuelles

Biographie (1533-1592)

Michel Eyquem de Montaigne est né en 1533 au château de Montaigne, près de Bordeaux. Il est le fils de Pierre Eyquem, un riche négociant ; il fait partie d'une noblesse récente.

Son propre père était un adepte des idées de la Renaissance et lui a donc donné une formation d'humaniste. Montaigne fut confié à un précepteur allemand qui ne parlait pas le français, et sa langue maternelle fut le latin. Il connaît très bien les classiques tels Sénèque, Platon, Plutarque... qui vont l'inspirer pour sa pensée philosophique.

Il entre au collège de Guyenne, à Bordeaux où il apprend le français, le grec, la rhétorique et le théâtre, mais Montaigne en garde un mauvais souvenir et une haine de l'enseignement collectif.

Il ne doit pas travailler pour vivre mais il devient magistrat et entre au Parlement de Bordeaux en 1557. Il y fait la rencontre d'Etienne de La Boétie, un ami très cher qui l'incitera à écrire. La mort précoce de cet ami lui apportera une grande douleur.

(En 1565, il épouse Françoise de La Chassaigne, la fille d'un parlementaire, mais ce mariage n'a jamais tenu une grande place dans sa vie.)

En 1568, il hérite des terres et titres de son père, et il vend sa charge pour se consacrer à l'étude des lettres. Même à l'écart de tout, dans son château, il est proche du pouvoir, à une époque où règnent les guerres civiles. Il est proche des rois de cette époque, le catholique Henri III puis le protestant Henri IV. Il est catholique par tradition et par sa situation sociale, mais il a des amis protestants et devient maire à Bordeaux, une ville réformée. Il tenta d'y modérer les relations entre catholiques et protestants.

(En 1571, il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel et commence en 1572 la rédaction des *Essais*.)

Depuis 1578, Montaigne souffre de la gravelle (ou maladie de la pierre). Il va voyager en Suisse, en Allemagne et en Italie pour tenter de soulager son mal et tient pendant près de deux ans un carnet de voyage qui sera publié deux siècles plus tard (*Journal de voyage*). Ces voyages lui ont permis d'accumuler nombre d'expériences et d'observations sur les hommes.

La première édition des *Essais* paraît en 1580, comportant deux Livres. En 1588, il publie une nouvelle édition comportant un troisième Livre.

Il passe ses dernières années à enrichir les *Essais* et meurt en 1592, reconnu. Une édition posthume des *Essais* paraîtra en 1595.

1. Son propre père est un humaniste : Montaigne est élevé par un précepteur humaniste et a pour langue maternelle le latin. Il étudie au collège de Guyenne avec de grands maîtres humanistes mais garde un mauvais souvenir de l'enseignement collectif. Il lit beaucoup les classiques, notamment Sénèque qui l'inspire pour sa philosophie. Il souffre de la gravelle et va voyager pour soulager son mal et s'instruire. Son stoïcisme y trouve son origine : il ne se laisse pas gouverner par la douleur, et vit au quotidien avec la mort, qu'il apprend aussi à accepter avec la mort de son ami Etienne de La Boétie.

2. a) Il a suivi le parcours d'un noble ordinaire : il est conseiller, puis parlementaire. Il est élu maire de Bordeaux et tente de modérer les relations entre catholiques et protestants. Il est proche des rois : du roi catholique Henri III et du protestant Henri IV. Il est élu deux fois maire de Bordeaux.

b) Pendant le temps des guerres de Religion, Montaigne, lui-même catholique, a agi comme un modérateur, respecté par le catholique Henri III et le protestant Henri de Navarre.

c) Il est catholique par position (politique), par tradition (familiale) et par situation sociale (noble). Il suit un parcours politique pour les mêmes raisons.

Les Essais, l'œuvre d'une vie

Le mot « essai » signifie expérience mais aussi tentative. Montaigne a inventé le genre des essais. Ses textes sont des expériences de tous ordres concernant l'âme, le corps, la raison et les sens ; ils impliquent un libre jugement de l'individu sur son cas personnel.

Montaigne commence par noter des réflexions sur ses lectures, puis ses idées personnelles prennent la première place. Ces textes sont ouverts, instables. A mesure que sa pensée évolue, l'auteur complète ce qu'il a déjà rédigé, mais il ajoute beaucoup plus de choses qu'il n'en corrige et prend le risque de s'y contredire. Il n'a pas peur de changer d'avis, de varier son jugement, au contraire, il fait une autocritique permanente.

Il choisit de les écrire en français car c'est la langue de l'avenir et il veut laisser une trace de lui. Il instaure l'égotisme : il écrit à la première personne du singulier, mais ses réflexions ont une portée générale. Il voit que, même s'il ne parle à la base que de lui, cela revient aussi à parler des autres et faire des généralités sur l'être humain.

Nous allons aborder trois thématiques très présentes dans les *Essais* de Montaigne :

- la pédagogie
- la philosophie
- l'amitié (si nous en avons le temps)

La pédagogie : « De l'institution des enfants »

Dans un chapitre du premier Livre de ses *Essais*, Montaigne expose ses idées sur l'éducation. Les auteurs de la Renaissance se sont vivement intéressés aux questions pédagogiques, cf. Rabelais. Il s'inspire avant tout de lui-même et de son éducation.

Comme je l'ai déjà souligné, Montaigne condamne l'éducation collective des collèges, mais il s'agit de la seule différence avec la pédagogie moderne. En effet, le précepteur doit apprendre à son élève à réfléchir et l'encourager à développer son intelligence et sa personnalité. Mais il doit le faire avec douceur : les châtimens corporels sont proscrits.

Instruire, c'est former le jugement

Premier paragraphe : Montaigne préfère un élève avec la tête bien faite (donc habile, qui sait réfléchir), plutôt que la tête bien pleine (de connaissances). Son précepteur doit aussi être habile, il doit transmettre son savoir et inciter l'élève à réfléchir. L'élève doit vouloir s'instruire pour lui-même, pas pour les autres. Il doit être curieux et désintéressé. Il s'agit d'une idée très moderne pour l'époque, alors qu'on étudiait le plus souvent par cœur.

Deuxième paragraphe : le précepteur doit dialoguer avec son élève. Métaphore : il utilise l'image de l'oie gavée en la comparant à l'élève gavé de savoir. Il critique l'apprentissage par cœur, il faut d'abord comprendre. Entonnoir : on gave beaucoup mais l'élève n'en retient pas grand-chose. Il faut d'abord s'adapter à son élève : connaître ses goûts...

Exemple de deux philosophes grecs : Socrate et Arcésilas.

Il annonce la métaphore équestre avec « sur la montre » (terme du vocabulaire de l'équitation : celui qui dresse un cheval le fait trotter pour le juger).

Troisième paragraphe : continuation de la métaphore équestre. Le professeur doit s'adapter à ses élèves, et mettre ses connaissances à leur niveau, leur disposition. C'est un travail difficile : il est plus facile de parler à des gens de son niveau que de s'adapter aux connaissances d'autrui.

Quatrième paragraphe : Montaigne critique l'enseignement collectif, car le professeur ne peut pas se mettre au niveau de tous ses élèves. Celui-ci ne correspond à l'attente que de deux ou trois élèves qui arrivent à suivre le rythme du professeur.

Cinquième paragraphe : l'élève doit comprendre ce qu'il apprend, et c'est au professeur de le lui demander. L'élève doit mettre son enseignement en rapport avec sa propre vie et appliquer son savoir dans différents domaines. Analogie viande/matière, estomac/cerveau, digestion/assimilation de la matière.

Sixième paragraphe : le danger de l'enseignement de l'époque est que l'élève est tellement guidé qu'il n'a plus d'autonomie // Métaphore filée du cheval dirigé par des rênes, des cordes.

Septième paragraphe : « passer par l'étamine » = l'élève doit garder l'essentiel de la matière. Le professeur doit proposer différentes idées à l'élève et il doit en choisir une lui-même ; le professeur doit être capable de lui montrer le chemin, de lui apprendre à juger par lui-même. Mais il faut être capable de s'abstenir de juger si on doute, ce qui est une façon de lutter contre les arguments d'autorité.

Huitième paragraphe : l'élève doit être capable de s'approprier les préceptes qu'on lui enseigne et avec lesquels il est d'accord ; Montaigne lutte ici contre les imitateurs qui reproduisent sans assimiler ni comprendre. Comme une abeille, il doit piquer des idées à droite et à gauche et se les approprier. Le miel se fait sur la base des fleurs, tout comme on peut se faire son opinion sur la base des autres. Il y a différents types de fleurs, tout comme il y a différents types d'intelligences, dont l'une n'est pas supérieure à l'autre.

Neuvième paragraphe : conclusion qui reprend les différents points importants : l'élève ne doit pas montrer ce qu'il a reçu d'autrui mais ce qu'il en a fait. Le but de l'éducation est de devenir meilleur (apprendre à réfléchir) et plus sage (les connaissances nous font voir les choses différemment).

Comparaison Rabelais/ Montaigne

Comme vous l'avez déjà vu, Rabelais et Montaigne sont deux auteurs qui illustrent la Renaissance mais ils se situent dans deux générations bien différentes. Leur façon de voir les choses n'était guère semblable, il est donc intéressant de faire une comparaison entre ces deux auteurs, notamment en ce qui concerne leurs idées sur la pédagogie.

<p>Rabelais (1494- 1553) La formation : Rabelais a étudié la scolastique. Il est moine puis médecin. Il est né au début du XVI^e siècle l'humanisme et a donc une grande foi en l'homme.</p> <p>Le point de vue sur l'instruction : L'instruction rend l'homme bon</p> <p>La méthode d'enseignement : L'élève accumule toutes les connaissances possibles sur tous les sujets mais compréhension et un peu de par cœur (reste de la scolastique).</p> <p>L'écriture (genre, style, démarche) : Rabelais écrit des romans pour grand public. Son style ressemble à celui des farces du Moyen Age ; rempli de répétitions, d'exagérations. Il a une démarche humaniste car il écrit en français et s'adapte au plus grand nombre possible pour leur enseigner la philosophie.</p>	<p>Montaigne (1533-1592) Montaigne est un aristocrate, il a eu un précepteur humaniste. Il a vécu dans la seconde moitié du XVI^e siècle et a connu les guerres de religion, il est donc beaucoup plus pessimiste.</p> <p>Montaigne : idem.</p> <p>Le précepteur doit s'adapter à l'élève, orienter son cours en fonction de ses intérêts et lui apprendre à poser un jugement critique. Pas de par cœur, mais compréhension.</p> <p>Montaigne écrit des essais, des textes courts destinés à lui-même. Démarche égoïste, mais il s'adresse souvent au lecteur et tente de faciliter sa compréhension par des analogies. Il écrit en français, langue de l'avenir, pour laisser une trace de lui.</p>
---	---

Montaigne et la philosophie

Le vertige

- 1) Comment Montaigne rend-t-il l'impression de vertige ? A quel sens est-elle due ?
- 2) Quelles philosophies illustrent ce texte ?
- 3) Illustrez par des exemples contemporains la thèse du texte (à savoir que les sens influencent notre jugement).

1) Le vertige est quelque chose d'irrationnel qui nous atteint physiquement et moralement : tournoiement de tête, tremblements et impression de tomber.

Le vertige est surtout dû à la vue qui domine l'homme dans cette situation : d'abord elle nous fait peur, puis elle peut nous rassurer, mais elle ne fait que donner de fausses impressions.

2) Le stoïcisme : On peut résumer cette doctrine à l'idée qu'il faut vivre en accord avec la nature et la raison pour atteindre la sagesse et le bonheur. Dans l'usage courant, on voit surtout l'aspect moral de cette philosophie: on entend en effet par stoïcisme une attitude caractérisée par l'indifférence à la douleur et le courage face aux difficultés de l'existence.

Ici, il se traduit par le fait de supporter ses pulsions, sa peur du vide. Il faut se maîtriser.

Le scepticisme ou « Que sais-je ? » : Le scepticisme est, au sens strict, une doctrine selon laquelle la pensée humaine ne peut se déterminer sur la possibilité de la découverte d'une vérité. Il ne s'agit pas de rejeter la recherche, mais au contraire de ne jamais l'interrompre en prétendant être parvenu à une vérité absolue. Être sceptique, c'est douter de tout ce qui n'est pas prouvé de manière évidente. Ici, il s'agit de remettre en cause ses premières impressions. Nos sens peuvent troubler et tromper notre raison. La vue donne de fausses impressions

puisqu'elle met en doute la raison (le fait qu'on a rien à craindre). De même, l'ouïe peut provoquer la fureur et la haine.

3) La vue peut influencer notre jugement : racisme, préjugés sur la beauté et les handicaps physiques. Idem pour l'odorat ou l'ouïe : l'odeur d'un bon plat ou un bruit énervant peut vous empêcher de vous concentrer.

Conclusion : Montaigne suggère la vigilance critique par rapport à nos sens, qui sont susceptibles de tromper la raison.

Le scepticisme

Tout le scepticisme de Montaigne se trouve dans son « Apologie à Raymond Sebond », où il fait l'éloge d'un théologien catalan. Ce dernier veut prouver l'existence de Dieu par la raison humaine. Montaigne entreprend dans un premier temps de le défendre, mais il finit par critiquer cette démarche car il relativise la raison elle-même.

Les cannibales

Premier paragraphe : On retrouve dans ce texte le mythe du bon sauvage et l'idée que l'homme sauvage est plus proche des lois naturelles que l'homme civilisé.

Montaigne rappelle qu'il faut relativiser ses jugements et que pour nous, c'est toujours l'autre qui est le barbare. Or, même si les cannibales nous paraissent barbares, en réalité, c'est nous qui sommes les vrais barbares. Les vertus et les propriétés les plus naturelles ont été corrompues par la civilisation.

Idée humaniste qu'on retrouvera souvent au XVIII^e siècle, notamment sous la plume de Rousseau ; l'homme est un animal naturellement bon mais corrompu par la civilisation.

Deuxième paragraphe : Les cannibales qu'a connus Montaigne lui font plusieurs remarques :

- ils ne comprennent pas pourquoi des adultes obéissent au roi Charles IX, qui n'était alors qu'un enfant, puisque dans la nature, cela n'a aucun sens
- ils voient une inégalité flagrante entre les hommes et ne comprennent pas pourquoi les pauvres ne se révoltent pas

Montaigne fait ici des critiques politiques et sociales qu'il place dans la bouche des cannibales. Il donne ainsi l'impression qu'il ne fait que retranscrire ce qu'il a entendu.

Conclusion : Le texte fait preuve d'une modernité certaine : il est encore applicable aujourd'hui en ce qui concerne les préjugés et la relativisation. Et il contient une vraie modernité sur le plan social : il annonce la Révolution française et la fin de l'arbitraire du pouvoir, ce qui est courageux de la part d'un aristocrate.

Le stoïcisme

Que philosopher c'est apprendre à mourir

- 1) Expliquez le titre.
- 2) Comparez avec Le vertige.
- 3) Quelle est la solution proposée par Montaigne ? Quel exemple en donne-t-il ?

1) Philosophe, c'est prendre conscience de la mort, être libéré de l'angoisse qu'elle inspire mais aussi apprendre à être serein, en équilibre avec son corps. On ne doit pas avoir peur de la mort car elle est inévitable.

2) L'idée commune avec le vertige est celle de se contrôler, de supporter la peur de la mort, de dominer ses sens.

3) Montaigne dit que pour combattre la mort, il faut la pratiquer, donc s'entraîner à la mort. En exemple, il cite les Egyptiens qui faisaient apporter des momies en plein banquet.

Conclusion : le seul moyen de se délivrer de l'angoisse de la mort est de la regarder en face ; ainsi, cette délivrance appelle une réelle liberté. Montaigne y arrive par le stoïcisme antique qui lui offre un moyen de souffrir le moins possible.

L'amitié

Etienne de La Boétie a révélé à Montaigne le stoïcisme et l'amitié. Il a tenu une place très importante dans la vie de Montaigne mais il est mort jeune et a laissé un grand vide chez son ami. Ce dernier l'a véritablement idéalisé par la suite.

Qu'un véritable ami est une douce chose ! (Extrait)

Premier paragraphe : Son amitié avec Etienne de La Boétie n'était pas quelconque ou nouée par facilité, elle est réelle, intense. Ils partageaient également une grande connivence intellectuelle.

Deuxième paragraphe : leur amitié fait partie du destin. Ce sentiment n'était pas maîtrisable et il ne pouvait pas le dominer. Il montre l'impossibilité de ne faire appel qu'à la raison.

Troisième paragraphe : cette amitié est unique, différente des autres qui ont leurs propres règles.

Conclusion

Montaigne est bien un humaniste dans le sens où il est retourné aux textes de l'Antiquité et a placé l'être humain au centre de sa pensée.

Mais Montaigne s'est forgé sa propre opinion et a apporté nombre d'idées modernes. Il fut fort repris au fil des siècles, par exemple :

- au XVII^e siècle par Descartes (stoïcisme)
- au XVIII^e siècle par Voltaire (foi en la raison et l'instruction) et Rousseau (mythe du bon sauvage)

Montaigne est avant tout un être humain qui donne des leçons d'éthique : ne pas se fier à ses sens, relativiser, devenir libre sans angoisser, être tolérant.

Mais Montaigne est sceptique : il doute de tout, et ne peut se baser sur rien. Il est moins enthousiaste que Rabelais dont les idées sont de faire confiance à l'intelligence humaine, respecter l'être humain. Sans doute parce que Montaigne a vécu les désillusions historiques, et il était moins libre que Rabelais de dire ce qu'il pensait, puisqu'il était un aristocrate.